

Une journée pour débattre sur les violences intrafamiliales

Vendredi dernier, la journée consacrée aux violences intrafamiliales (VIF) a réuni plus d'une centaine de participants. Organisée par le Contrat local de santé de la Haute Gironde et la Communauté de communes de l'Estuaire (CCE), elle a permis aux professionnels de santé du secteur de découvrir les structures œuvrant dans la lutte et la prise en charge des violences intrafamiliales sur le territoire : Vict'Aid, l'ARPE, Rêv'Elles, le Réseau périnatalité de Nouvelle-Aquitaine, l'Unité médico-judiciaire de Libourne, et d'assister à une démonstration de self-défense par l'Athlétic Boxing Club.



Atelier de self-défense avec Régis de l'Athlétic Boxing Club.

P.R.

Trop de silence

Sujet du jour, les auteurs de violences intrafamiliales. Le débat animé par la coordinatrice du Contrat local de santé de la Haute Gironde, Mélissa Mathé, et Sylvie Martin, directrice générale des services de la CCE, a permis aux intervenants d'évoquer le profil des auteurs de VIF sur leur milieu social, s'ils ont subi des violences, et de parler de leur accompagnement. Les profils sont variés selon la structure d'accueil, le type de public (adultes en milieu carcéral, enfants...), les profils cliniques. Quête identitaire, complexité de la relation

à l'autre, carences durant l'enfance, traumas qui plongent dans des états psychologiques dysfonctionnels. La violence conjugale est sexuelle, économique, physique, psychique. « La souffrance est le nid de la violence sexuelle, la vulnérabilité créée la dangerosité » pensent les intervenants.

La violence aux mineures, à différencier des autres (18 à 20 % environ des cas), n'est pas que sexuelle, mais les histoires d'incestes sont encore trop passées sous silence, et le déni est majoritairement à l'œuvre.

La lutte contre les VIF concerne le soutien aux victimes mais aussi la prise en charge des auteurs pour éviter les récidives.

La projection de « L'Amour et les forêts » (une femme cultivée et indépendante financièrement tombe petit à petit sous l'emprise de son mari violent), pour sensibiliser le public, a été suivie d'un temps d'échanges avec Charlotte Wagnon, psychologue à l'hôpital de Blaye, et Clarisse Lavergne, intervenante sociale en gendarmerie de Vict'Aid.

Philippe Rucelle